

Alors que chaque pays accuse son voisin d'être à l'origine d'un mal terrible qui se propage en Europe, on découvre que **la syphilis** – de son nouveau nom – **aurait été rapportée d'Amérique par Colomb** lors des expéditions de 1492.

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE DUSAULT



Le mot « vérole » désigne en latin médiéval – *variola* – toute maladie qui produit des pustules. Ainsi, le mal que l'on nomme aujourd'hui la variole porte au Moyen Âge le nom de petite vérole. Le mot « petite » ne décrit en rien le pronostic de la maladie – une des plus grandes tueuses de l'Histoire – mais

plutôt la taille des vésicules. Alors à quoi peut correspondre la grande (ou grosse) vérole ? En janvier 1495, Charles VIII se dirige vers Naples à la tête d'une armée aux mœurs et à la discipline relâchées, composée pour la plus grande part de mercenaires de tous les pays d'Europe, suivie d'une cohorte de goujats [valets d'armée, ndlr] et de prostituées. Après être restée près d'un mois à mener grande débauche dans Rome, elle pénètre dans Naples, suivie à distance respectueuse par les troupes ennemies peu désireuses en réalité d'en découdre. Les Napolitains, qui en ont vu bien d'autres, tentent

d'abord de fraterniser avec ces nouveaux occupants. Mais après deux mois d'occupation, la conduite infâme des soudards qui composent les troupes françaises oblige le roi à quitter la ville en toute hâte. Le chroniqueur Philippe de Commines peut écrire : « On avait espéré trouver dans les Français toute sainteté, foi et bonté ; ce n'était que désordre, pilleries et débauches. »

Éruption de pustules

On s'aperçoit alors rapidement qu'un intrus récolté à Naples accompagne la retraite des Français. Il s'agit d'un mal nouveau qui commence par un chancre sur

les « parties honteuses » et se poursuit par une éruption de pustules sur le corps, s'accompagnant de grandes douleurs dans les membres. Ainsi, les mercenaires de Charles VIII, démobilisés pendant l'été 1495, vont répandre la maladie en regagnant leurs pays respectifs après l'avoir copieusement propagée en Italie et en France. Cette nouvelle peste sans nom doit pourtant bien être nommée. Pour les Français, c'est incontestablement le « mal napolitain », se référant au lieu où elle est apparue. Pour les Italiens, c'est le « mal français », évoquant ceux qui l'ont disséminé dans toute la pénin-

sule. Si bien que le fléau se répand comme une traînée de poudre aux quatre coins du monde sans que personne ne soit prêt à en reconnaître l'encombrante paternité. Le mal frappe partout, principalement les prostituées et les hommes de troupe, mais aussi les seigneurs et les bourgeois des villes.

La médecine de l'époque est impuissante à enrayer la maladie qui peut évoluer à son aise, et chaque pays nouvellement touché ne manque pas de lui donner le nom du voisin, suspecté d'avoir été le contaminateur. C'est mesurer d'emblée la variété des appellations: les Russes parlent du «mal polonais», les Polonais du «mal des Allemands», les Allemands du «mal français» – ce dernier terme recueillant en outre les suffrages des Anglais qui le baptisent *french pox*. Quant aux Flamands, aux Hollandais et aux Maghrébins, ils l'appellent «mal espagnol», les Portugais «mal castillan».

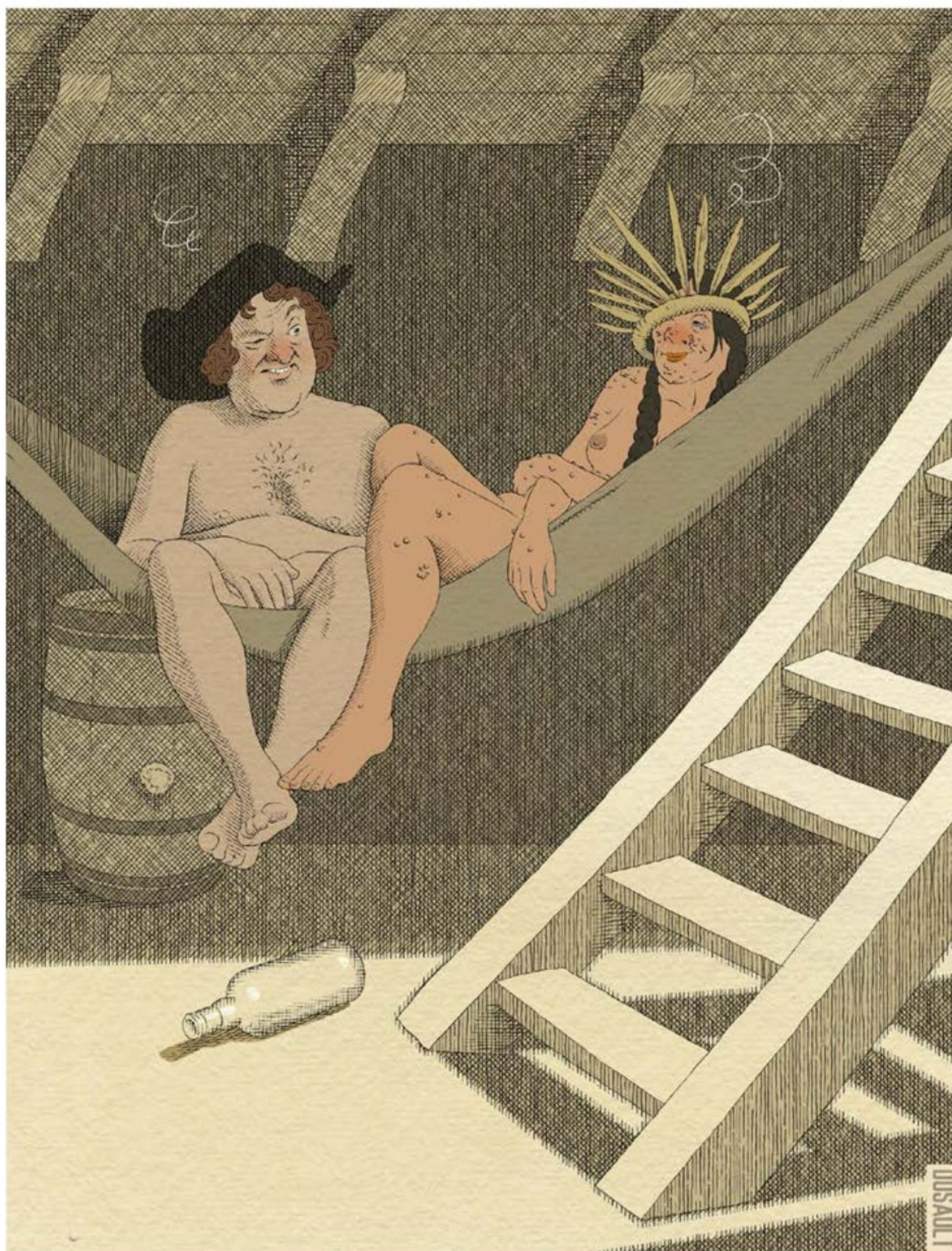
Un prêté pour un rendu

Et les Espagnols, que disent-ils? Ils ne disent rien! Étrange silence qui vaut en fait signature. Vingt ans après son apparition, les chroniqueurs révèlent en effet que ce sont probablement les hommes de Christophe Colomb ou ceux de Cortès qui ont rapporté d'Amérique l'agent de la syphilis, le «tréponème pâle». L'épidémie y sévit chez les Indiens et donc aussi chez les Indiennes. Car depuis le début, on est frappé par une évidence: il s'agit bien d'une maladie vénérienne. Ainsi, si

de nombreux Amérindiens meurent à cause des virus européens, essentiellement celui de la petite vérole qui fait des ravages chez les Aztèques, les Indiennes repassent gaillardement aux Espagnols ce que le peuple nomme déjà la «grosse vérole», celle du tréponème pâle, qui lui, est endémique en Amérique et inconnu en Occident. Transmis aux

conquistadors, le germe débarque en Europe, transite par Naples, alors propriété de la Couronne d'Espagne, arrive en France au cours de la première campagne d'Italie et décime l'Europe pendant les siècles suivants. Cet échange de microbes de la petite vérole contre ceux de la grosse vérole, c'est ce qui s'appelle en langage courant un prêté pour un rendu...

Obnubilé par cette maladie, le médecin et philosophe véronais Frascator fait la synthèse de ses travaux sous la forme d'un poème publié en 1530, où il décrit l'histoire d'un berger nommé Syphilus, qui aurait été le premier à contracter la maladie pour avoir mis en colère les dieux. Il lui fallait bien un poète pour poursuivre son chemin: bienvenue à la syphilis! ☞



**Vous avez rendez-vous
avec l'histoire.**



HORS-SÉRIE
9,90
SEULEMENT